



STAR WARS

LA TRIBU PERDUE DES SITH

SAUVEUR

JOHN JACKSON MILLER

STAR WARS

La Tribu Perdue des Sith - Sauveur

Version 1.0

John Jackson Miller

Version française présentée par :

L'équipe des

Chrofuckers Oubliés

PRESENTATION

Lost Tribe of the Sith est une série de huit e-books écrite par John Jackson Miller, très connu pour la série *Chevaliers de l'Ancienne République*. Cette série a pour but d'expliquer les origines de la Tribu Perdue des Sith, de 5000 à 2975 avant la Bataille de Yavin, tribu qui réapparaîtra bien plus tard dans la série *Fate of the Jedi*.

Le troisième tome, Parangon, est paru le **27 Avril 2010** sur Internet, et se déroule en 4975 avant la Bataille de Yavin.

Il y a 25 ans, les survivants du vaisseau Sith *Omen* conquièrent la lointaine planète Kesh et sa population, sans verser la moindre goutte de sang, se proclamant maîtres absolus et transformant la primitive civilisation Keshiri en une nouvelle société Sith. Écartant tout ce qui lui barre la route – son propre frère inclus – le commandant de l'*Omen*, devenu le Grand Seigneur Yaru Korsin, règne depuis sans partage. Mais ses jours, ainsi que ceux de l'impitoyable ordre Sith sur Kesh, semblent désormais être comptés.

La révolte – et la vengeance – remplissent le cœur des deux femmes les plus proches de Korsin. L'une est Adari Vaal, une Keshiri bannie qui vint en aide aux Sith rescapés, les guida vers leur domination de Kesh, et qui désormais mène une résistance secrète à leur rencontre. L'autre est Seelah, épouse de Korsin, veuve de son frère assassinée et cerveau du complot visant à assassiner le Grand Seigneur pour s'emparer du pouvoir. Mais le confort et l'arrogance propres à un roi ont-ils affaibli l'instinct de ruse Sith de Korsin ? Ou est-il prêt à réagir promptement et se montrer sans pitié face à cette trahison ?

Ennemies, Adari et Seelah ignorent toutes deux que la stratégie de l'une altère le destin de l'autre. Elles savent seulement qu'il est impossible de faire marche arrière et d'échapper aux conséquences de leurs actes si elles viennent à échouer.

Merci à Jedimax01, jason24 et Stormbringer qui permettent l'arrivée de cette très bonne série chez les Chrofuckeurs Oubliés.

Titre original : ***Lost Tribe of the Sith - Savior***

Auteur : **John Jackson Miller**

Illustration de couverture : **Dave Stevenson**

Traduction : **Jedimax01**

Correction : **Stormbringer / Lain-Anksoo**

Mise en page du document : **Link224**

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur chroniques.oublies@gmail.com

Les Chrofuckers Oubliés, avril 2012

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt. Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention. StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

CHAPITRE UN

4975 av B.Y.

— Enfants de Kesh, vos Protecteurs sont venus jusqu'à vous. *À nouveau !*

Korsin attendit que les cris de la foule cessent. Ils ne cessèrent pas. Le commandant Yaru Korsin, Grand Seigneur de la Tribu des Sith de Kesh, se tenait au sommet de la plateforme en marbre et dominait un océan agité de visages pourpres et extatiques. Derrière lui se dressait les colonnes et les dômes de son nouveau chez lui. Jadis un village d'autochtones, Tahv était aujourd'hui une capitale Sith.

Les édifices avaient été exceptionnellement – et promptement – dressés sur le site de l'ancien Cercle Eternel, vingt-cinq années standard exactement après l'arrivée des Sith sur Kesh. Korsin était déterminé à faire de cet anniversaire un jour de célébration, pas un jour de lamentation. Voyant le dévouement actuel des gens de Kesh, Korsin annonça l'intention que son peuple avait de vivre définitivement parmi les Keshiri.

Aujourd'hui, des années après le crash, il était clair que plus rien ne pourrait ressusciter l'*Omen*. Les Sith n'avaient aucune raison de vivre dans leur temple perché, près du site du crash, alors qu'une telle beauté existait en bas. Korsin tourna son regard vers le ciel, en direction du pic nuageux qui s'élevait à l'ouest. Une petite équipe d'ouvriers Sith et Keshiri se trouvait là-bas, récupérant les équipements qui avaient été installés durant les travaux. Bien à l'abri dans son sanctuaire, l'*Omen* serait là au cas où.

Korsin savait qu'ils n'en auraient plus jamais besoin. C'était une mascarade. Personne ne viendrait les chercher ; il avait compris ça le jour où il avait vu les entrailles fondues du transmetteur. La planète Kesh était loin de tout, sinon Naga Sadow les aurait trouvés depuis tout ce temps. Eux, et sa précieuse cargaison de cristaux Lignan.

Il repensa au capitaine Saes et au *Harbinger*. Avaient-ils survécu à la collision qui avait provoqué le naufrage de l'*Omen* ? Le Jedi déchu avait-il remporté la gloire qui aurait dû revenir aux Sith, après une victoire à Primus Goluud ? Ou Naga Sadow l'avait-il tué pour son incompetence ?

Sadow est-il même toujours en vie ?

Il s'agissait de questions futiles, Korsin le savait. Mais il devait faire en sorte que son peuple continue de se les poser, aussi longtemps que l'un d'entre eux se souvenait d'où ils venaient. Il le fallait, pour maintenir l'équilibre.

Une telle entreprise avait exigé un numéro d'équilibriste des plus élégants. Les Sith, dont l'avenir se trouvait sur Kesh, se battraient toujours pour leur statut ; ce qui voulait dire qu'il y aurait d'autres jours comme celui où, des années auparavant, Korsin et Devore s'étaient affrontés. Il observa les Sith se tenant au garde-à-vous de chaque côté des larges marches d'escalier en ardoise qui permettaient de redescendre de la plateforme. Tant de gens, tant d'ambitions à maîtriser. C'était la raison pour laquelle Korsin les avait poussés à croire qu'il avait bien activé la balise de détresse des années plus tôt, avant qu'elle ne rende l'âme. La perspective du départ avait le pouvoir d'unir ; tout comme le spectre que projetait l'arrivée d'un pouvoir supérieur et punitif.

Mais il devait également s'assurer que l'espoir du départ n'entravait pas leur véritable tâche : façonner Kesh pour en faire un monde Sith. Ce qui était arrivé au peuple de Ravilan était en partie dû à l'incapacité de Korsin à maintenir cet équilibre, bien que le résultat ne lui ait pas déplu. À la différence de sa femme, il n'avait rien contre les Sith à peau rouge, mais les factions étaient un obstacle à l'ordre. Un peuple Sith homogène était plus facile à diriger.

Sa femme. Epouser Seelah était une autre étape vers la stabilité, un pont entre l'équipage de l'*Omen* et son équipe de mineurs. Elle se tenait là, devant l'estrade, accueillant

les dignitaires que les Keshiri étaient autorisés à présenter – tout en évitant le contact physique. Korsin ne la touchait plus, lui non plus. C'était vraiment dommage : elle était superbe ; des cheveux noirs bouclés tombant sur sa peau douce et noire. Il ignorait quel genre de sorcellerie son équipe d'experts avait utilisé, mais elle avait l'air d'avoir tout juste trente-cinq ans.

Le déplacement était une idée de Seelah. Elle détestait la stérilité de leur redoute montagnaise ; leur nouvelle maison était plus chaleureuse, à la fois en température et en apparence. Les artisans Keshiri et les concepteurs Sith avaient beaucoup appris les uns des autres. Il y avait de la pierre, certes, mais des fleurs épineuses grimpaient le long des murs. Des jardins apparaissaient ici et là, près des bassins d'eau chaude. C'était un endroit propre à la vie.

Toutes les cités Keshiri n'étaient pas propres à la vie, se dit Korsin en saluant les anciens qui passaient par là. Il aurait pu perdre tout le peuple des années auparavant. Les morts des villes près des lacs avaient été attribuées à un manque de foi en la divinité de la Tribu. Ils avaient même mis en place un spectacle pour les sceptiques : un dissident Keshiri bien connu était traîné sur le Cercle Eternel en hurlant contre les « soi-disant Protecteurs, » avant de tomber, étouffé par une force invisible. Korsin lui-même parvint à paraître bienveillant et choqué à la fois – mais le message était clair. Le fléau attendait tous ceux qui osaient défier les Protecteurs.

C'était Gloyd qui avait imaginé ce coup. Ce bon vieux Gloyd. Désormais plus vieux que bon. Le Houk à l'air sévère se tenait juste derrière Korsin, sabre-laser en main, officiant en tant que garde du corps cérémonial ; mais l'ancien artilleur semblait autant avoir besoin de protection que le chef des Protecteurs. C'était le dernier non-Humain de l'équipage d'origine. Sa mort marquerait la fin d'un âge.

— La Fille des Divins, Adari Vaal, annonça Gloyd.

Korsin observa l'accueil glacial de Seelah. Si la moitié de Kesh n'avait pas été rassemblée ici même, son accueil aurait été plus glacial encore. Il s'émerveillait toujours lorsqu'il les voyait ensemble. Il n'y avait aucune comparaison possible. Seelah était séduisante, mais elle le savait – et se faisait un devoir de le rappeler à quiconque. Elle trouvait les Keshiri laids – une preuve qu'il ne fallait pas se fier à son jugement.

En tant que Keshiri, Adari était bien moins de choses que Seelah – et pourtant, bien plus en même temps. Elle n'était pas sensible à la Force, mais elle avait un esprit vif, capable d'assimiler des choses qui étaient bien au-delà des limites flagrantes de son peuple. Et elle possédait la volonté d'un Sith, si ce n'était les croyances. Il avait vu la force de la Keshiri ne lui faire défaut qu'à deux occasions ; la plus importante, la première fois, lorsqu'elle avait accepté de passer sous silence la mort de Devore. Cela avait permis de rendre tant de choses possibles – pour tous les deux.

S'avança devant lui, Adari posa sur Korsin un regard à la fois intelligent, inquisiteur, et mystérieux. Il lui prit la main et esquissa un sourire.

Oubliez Seelah.

Vingt-cinq ans. Il avait sauvé son peuple.

Ce fut un bon jour.

Tu peux lire mon esprit. Tu ne réalises pas à quel point c'est pénible pour moi ? Tu t'en fiches ?

Adari ôta sa main et esquissa un sourire forcé. « L'accueil » de Seelah lui donna un léger frisson. Mais Yaru Korsin la regardait toujours comme une carriole qu'il était sur le point d'acheter à moitié prix.

Elle tenta de reculer et de rejoindre la file de réception, mais Korsin retint son bras.

— C'est aussi ton jour, Adari. Reste avec nous.

Merveilleux, pensa-t-elle. Elle s'efforça d'éviter le regard de Seelah, n'étant pas certaine que le corps de Korsin suffirait à la cacher. Il s'agissait d'une gêne quotidienne, mais elle avait appris à la surmonter. En revanche, s'il y avait bien une chose à laquelle elle ne s'habituerait jamais, c'était bien les représentations publiques.

Ces dernières avaient souvent joué en sa faveur, quel que soit son âge ou son statut. Ici même, elle s'était tenue sur le banc des accusés, coupable d'hérésie. Et quelques jours plus tard, elle s'était tenue en héros, célébrée comme tel, peu importe si elle avait répandu un fléau sur son peuple sous la forme des Sith.

Maintenant que l'ancienne place était enterrée sous ce nouvel édifice, elle se tenait de nouveau là, dominant un océan d'ignorance. Les Keshiri célébraient avec insouciance leur propre asservissement, ignorant combien de leurs frères et sœurs avaient trouvé la mort depuis l'arrivée des Sith. Beaucoup avaient périés lors du désastre des villes des lacs ; mais beaucoup d'autres avaient perdu la vie en travaillant d'arrache-pied pour satisfaire leurs hôtes célestes. Les Sith avaient tellement dénaturé la foi des Keshiri que plus rien de tout ça n'avait d'importance. Tout espoir vain que le peuple osait nourrir était investi dans les Sith.

Même Adari n'était pas immunisée. Elle repensa à son pauvre fils Finn – ensanglanté et écrasé. Il avait insisté pour rejoindre les équipes de travail le plus tôt possible. En temps normal, les enfants des Filles des Divins n'avaient pas à travailler, mais le cadet de Zhari Vaal s'était rebellé en temps et en heure, s'engageant dans une équipe d'ouvriers.

Un échafaudage, dressé à la hâte, avait cédé. Adari avait échoué ce jour-là aussi. Elle avait emmené son fils agonisant au temple grâce à son uvak, et l'avait déposé aux pieds de Korsin. Ce dernier s'était immédiatement pressé aux côtés de Finn et avait utilisé sa sorcellerie Sith ; pendant un moment, Adari avait espéré que Korsin ramène son fils à la vie. Mais il était évident qu'il ne pouvait rien faire.

Elle savait depuis longtemps qu'ils n'étaient pas des dieux.

Ce jour-là, Korsin s'était disputé avec Seelah – c'était elle la spécialiste de la guérison – mais Adari n'avait jamais voulu de sa médecine. Les docteurs Sith s'étaient intéressés aux Keshiri suffisamment longtemps pour découvrir que leurs maladies ne représentaient aucun danger pour eux ; et qu'une alliance entre Keshiri et Sith n'engendrerait jamais de progéniture. C'était peut-être pour cette raison que Seelah tolérait la relation d'amitié entre Adari et Korsin.

Mais cette amitié ne fut plus jamais la même après ce jour. Adari avait été l'heureuse apprentie de Korsin, mais la mort de Finn avait éveillé sa conscience. Un instant, elle représentait quelque chose pour son peuple ; l'instant d'après, elle représentait autre chose – le chef du mouvement de résistance Keshiri, constitué de ceux qui étaient revenus à la raison.

Et maintenant, après une douzaine d'années, ils étaient enfin prêts à agir.

Un grondement assourdissant retentit depuis le sud. La Cime Sessal avait montré plusieurs signes d'activité volcanique ces derniers temps. Bien qu'il fût à une bonne distance, le pic de roche perturba tout de même la formation d'uvaks survolant le défilé.

Adari leva les yeux vers les créatures volantes ; puis tourna un regard sévère vers Korsin, qui avait maintenant des cheveux gris. Elle avait appris à masquer ses pensées en gardant une attitude ferme et impassible. Il le fallait, plus que jamais.

Elle esquissa un sourire forcé. Korsin avait fait appel à elle pour l'aider à sauver son peuple, il y a de cela des années. Bientôt, ce serait à son tour de sauver son propre peuple.

Je ne suis pas un objet qu'on marchande. Et Kesh non plus.

Seelah regarda la formation d'uvaks atterrir dans la clairière qui s'étendait sous leurs pieds. Leur approche avait été quelque peu maladroite ; pas assez pour gâcher la cérémonie, mais suffisamment pour détourner l'attention...

... vers le monteur de tête, qui était en train de descendre de son uvak pour se diriger vers l'escalier. Pour son vingtième anniversaire, Yaru Korsin promu sa fille à la tête d'une organisation qui n'existait pas : les Gardes Divins. C'était tout juste un club de monteurs Sith qui ne trouvait son utilité que lors des démonstrations publiques comme celle-ci. Nida Korsin venait juste de prouver qu'ils n'étaient pas très performants.

Le fait que Nida soit également la fille de Seelah était une broutille généalogique. La tenue de l'enfant était une véritable insulte à la mode. Seelah supposait que la veste en cuir et les gerçures étaient censées lui donner l'image d'une femme coriace et active, mais la voir déambuler comme ça le long de la ligne de réception était tout simplement comique. Nida avait les yeux et les joues de sa mère, mais la ressemblance s'arrêtait là ; ses cheveux coupés courts et ses peintures faciales gâchaient la beauté naturelle qu'elle avait pu hériter de sa mère. La fille n'aurait jamais pu passer l'une des inspections tant redoutées que Seelah organisait régulièrement.

— Et voilà la fille du Grand Seigneur, cracha Seelah à Korsin tandis que leur fille passait devant eux. Qu'est-ce que les *Keshiri* doivent penser ?

— Depuis quand te soucie-tu de ce que pensent les *Keshiri* ?

Korsin adressa un hochement de tête à Nida tandis qu'elle descendait le long de la rampe. L'heure était venue pour le véritable spectacle de commencer.

Des hurlements – d'abord de surprise, puis de joie – jaillirent de la foule. Deux douzaines d'individus portant des masques *Keshiri* cérémoniaux bondirent dans les airs en jetant leurs capes. Atterrissant loin des passants en amortissant leur chute grâce à des poussées de Force, les acrobates vêtus de noirs se révélèrent être les fameux Sabres, le nouveau détachement d'honneur de la Tribu. Ils se mirent à exécuter des mouvements intriqués en fendant l'air avec leurs sabres-lasers à lame rouge. Le geste théâtral final provoqua une explosion de joie chez les *Keshiri*, qui fut suivie d'une annonce de la part de Gloyd :

— Haut Seigneur Jariad, de la lignée de Korsin !

Le meneur des Sabres monta avec force l'escalier central jusqu'au podium, coupant le souffle des *Keshiri* à chacun de ses pas. Jariad, qui avait les cheveux noirs ébène et une barbe parfaitement taillée, faisait de chaque pause qu'il marquait une pose pour l'histoire. L'enfant sauvage de Devore et Seelah Korsin avait bien grandi.

Son sabre-laser toujours allumé, Jariad se tint devant Yaru Korsin. Neveu et beau-fils, Jariad dépassait Yaru d'une trentaine de centimètres – un fait qui n'échappait au regard de personne. Les deux hommes échangèrent un regard froid. Soudain, Jariad s'agenouilla, levant son sabre-laser au-dessus de sa tête.

— Je vis et je meurs à votre service, Grand Seigneur Korsin.

— Lève-toi, Haut Seigneur Korsin.

Seelah regarda avec soulagement son fils se lever et être étreint par Yaru. La foule s'extasia devant la scène. Malgré son titre et son lien filial, Jariad n'était pas l'héritier au pouvoir de Yaru Korsin, pas plus que Seelah. Korsin avait longtemps gardé secret ses plans pour sa succession. Les sept Grands Seigneurs qu'il avait désignés étaient de simples conseillers. Mais si Jariad était amené à devenir le favori du peuple, il était certain que les Sith et les *Keshiri* reconnaîtraient tous sa légitimité – d'une manière ou d'une autre. Seelah était ravie : Jariad avait suivi ses directives à la lettre. Le temps de Yaru Korsin était révolu, mais l'endroit n'était pas choisi pour passer à l'acte.

Jariad salua les autres, accordant une attention toute particulière à Adari. La femme *Keshiri* recula aussitôt et baissa le regard. Ce n'était pas de la modestie, Seelah le savait – même si le jeune homme pompeux avait matière à être modeste. Depuis que son fils avait commencé prendre les traits de son véritable père, Seelah avait toujours perçu les divagations d'Adari lorsque Jariad était dans les parages. Elle y pensait depuis longtemps. Korsin s'était-il

vanté de la fois où il avait tué Devore ? Était-ce suffisant pour provoquer une réaction aussi forte ?

Finalement, Seelah, trop plongée dans ses pensées, ne trouva aucune réponse. Elle avait fouillé l'esprit d'Adari des années plus tôt, lors de leur première rencontre à l'ombre de la montagne. Ensuite, Seelah avait cherché le moindre signe de secours. Mais après mûre réflexion, Seelah avait réalisé que l'océan de roches et de visages violets dans l'esprit faible des étrangers comprenait autre chose. Quelque chose d'à moitié perceptible, mais néanmoins choquant aux yeux d'Adari – et, à l'époque, relativement récent : un corps, jeté depuis une falaise pour finir dans les eaux agités.

Adari Vaal avait vu Yaru assassiner Devore Korsin.

Tout comme Seelah, enfin.

Jariad retourna aux côtés de sa mère et lui adressa un regard complice.

— Bientôt, dit-elle à voix basse.

Il fallait procéder en douceur. Korsin avait des amis, et la plupart d'entre eux provenaient de l'équipage permanent de l'*Omen*. Mais Devore Korsin avait encore beaucoup de partisans. La rumeur selon laquelle le commandant détenait des informations sur leur naufrage lui apportait le soutien d'autres alliés. Elle s'assurerait que tout le monde soit au bon endroit, au bon moment.

La foule hurla de nouveau tandis que Korsin prenait la main de Seelah et la conduisait vers les escaliers menant à leur nouvelle maison. Seelah souriait.

Vingt-cinq ans. Pendant vingt-cinq ans, elle avait contenu sa haine.

La fin était proche.

CHAPITRE DEUX

Korsin reconnut immédiatement le son. Des sabres-lasers s'entrechoquaient dans les galeries situées juste à l'extérieure du couloir menant à son bureau.

Tournant sur lui-même, Jariad chargea violemment les trois attaquants vêtus de bures noires. Cette fois, leurs lames ne laissèrent aucune traînée de lumière dans leur sillage. Les trois individus se jetèrent sur Jariad, mais ce dernier les repoussa à l'aide d'une riposte féroce.

Jariad défit ses ennemis un par un. L'un d'eux tomba sous une statue effondrée, un autre se retrouva projeté à travers un panneau de verre fumé flambant neuf. Le troisième vit son sabre-laser glisser le long d'un couloir lorsque Jariad, d'un seul coup de lame, sépara sa main de son poignet.

Korsin apparut dans le hall, tenant son sabre-laser dans une main et le membre arraché de l'assaillant dans l'autre.

— Es-tu sûr que tes hommes ont ce qu'il faut pour devenir des Sabres ? Un Sabre sans sabre, c'est un comble.

Jariad désactiva son arme et expira.

— C'est ce que je voulais vous montrer, Grand Seigneur. Ils sont bien trop faciles à désarmer.

— Tu ne devrais pas prendre ce terme au pied de la lettre, fils, dit Korsin en jetant la main coupée à son propriétaire qui était étalé au sol. Les laboratoires médicaux ne sont pas vraiment monnaie courante par ici.

— Je ne tolérerai pas l'incompétence !

— C'était un exercice, Jariad, pas le Grand Schisme. Reprend ton souffle et rejoins-moi dehors.

Korsin poussa un soupir. En dépit de son ressentiment à l'égard de son défunt demi-frère, il avait tenté d'apprendre à Jariad les ficelles du métier. Mais ses efforts étaient vains. Jariad était animé par le même caractère égocentrique qui avait causé la perte de Devore. Soit il ne faisait rien, soit il en faisait trop.

C'est une bonne chose qu'il n'existe aucun narcotique sur Kesh, se dit Korsin. Jariad aurait pu suivre les traces de son père.

Korsin marcha jusqu'à l'extérieur, sous le soleil couchant. Ces derniers temps, le volcan avait fait disparaître les beaux jours. Un serviteur Keshiri apparut de nulle part en apportant des rafraîchissements.

— Il n'y a rien à faire ici, dit Jariad en rejoignant Korsin à l'extérieur. La ville offre beaucoup trop de distractions.

— En effet, dit Korsin en jetant un œil à la cour intérieure.

Adari Vaal venait d'arriver. Jariad ignore sa présence.

— Grand Seigneur, je vous demande la permission d'emmener les Sabres dans les terres du nord pour une mission d'entraînement. Là-bas, ils pourront se concentrer.

— Ah oui ? (Korsin se tourna vers son neveu.) Oui, certainement. (Il saisit la deuxième tasse que le serviteur venait d'apporter.) Excuse-moi.

Korsin pensait qu'Adari avait une certaine admiration pour lui. Lorsqu'il rejoignit la femme Keshiri dans le jardin, il l'a surprit en train d'observer une gravure taillée dans le fronton triangulaire du bâtiment du dessus.

— Qu'est-ce... qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-elle.

Korsin plissa les yeux.

— Si je ne m'abuse, c'est une représentation de ma propre naissance.

Il sirota une gorgée du liquide contenu dans sa tasse.) En revanche, je ne suis pas sûr de savoir ce que les étoiles et le soleil représentent. (Quel que soit l'endroit où il posait les

yeux dans ce palais, il trouvait forcément une sculpture érigée en l'honneur de sa divinité. Il rit sous cape.

Nous avons vraiment fait une bonne affaire.

— Je ne m'attendais pas à vous voir aujourd'hui, dit-il enfin.

— Nous sommes voisins, rappelez-vous, dit-elle en saisissant paresseusement le verre qu'on lui tendait.

— Avec une maison de cette taille, la moitié de Kesh constitue notre voisinage.

— Et l'autre moitié se trouve ici, nettoyant les sols...

Adari s'interrompit brusquement et regarda Korsin dans les yeux. De temps à autre, elle manquait de dépasser les limites. Korsin rit de bon cœur. Elle le faisait toujours rire.

Mais lorsqu'une paire d'ailes à la peau tannée balaya les airs au-dessus de leur tête, Korsin réalisa quelle était la véritable raison qui avait poussé Adari à lui rendre visite. Tona, son fils miraculé, surgit d'une structure abondamment fleurie pour attraper la bride d'un uvak en plein atterrissage. Nida Korsin revenait de sa virée matinale.

Korsin avait fait de Tona le maître d'écurie itinérant du groupe de Nida, juste après sa création. Le jeune homme semblait relativement séduisant et chic. Et Nida avait l'air de particulièrement l'apprécier. Adari emmena son fils à l'écart et échangea quelques paroles discrètes avec lui.

Adari se retourna vers Korsin.

— Je vous prie de m'excuser, mais d'autres affaires m'attendent en ville.

— Vous reverrai-je ?

— Vous voulez dire *aujourd'hui* ?

— Non, je voulais dire *un jour* ?

Korsin rit de nouveau.

Elle est mal à l'aise, pensa-t-il. Je me demande pourquoi.

Il reprit :

— Evidemment que je voulais dire *aujourd'hui*. Nous vivons dans la même ville maintenant, non ?

Adari roula des yeux en jetant un œil au bâtiment colossal qui se tenait derrière eux et dit :

— Tous ces efforts simplement pour devenir mon voisin.

Elle esquissa un sourire forcé.

— Eh bien, sachez que je serai absent demain, dit Korsin. Nous emménageons le centre médical de Seelah ici même. Je me lèverai aux aurores afin d'inspecter l'endroit dans ses moindres recoins avant de tout fermer. C'est l'affaire d'une journée.

Absorbant l'information, Adari lui toucha la main.

— Je ferais mieux d'y aller.

Tandis qu'Adari s'en allait, Korsin regarda de nouveau vers sa fille, à l'autre bout de la cour. Nida s'était arrêtée pour observer Jariad et ses combattants se diriger vers leurs propres montures.

Tona, quant à lui, était en train d'observer Nida.

— Votre fils devrait faire attention, Adari, dit Korsin. Il passe beaucoup de temps avec Nida. (Il esquissa un sourire en coin.) Je vois que le charme des Korsin pousse les Vaal à rester dans les parages.

— Eh bien, pas aujourd'hui, ô Grand Seigneur, dit Adari en faisant un geste à l'intention de son fils. Tona vient avec moi. Affaire de famille.

— Je comprends, dit Korsin.

Affaire de famille.

Regardant Jariad s'envoler en direction du nord, il se dit qu'il aurait lui-même souhaité avoir moins d'affaires de famille.

Des années auparavant, Izri Dazh s'était fait un devoir de la persécuter. Inquisiteur au service des Neshtovaris, Dazh avait fait d'Adari Vaal une hérétique car elle refusait de reconnaître les légendes sur la création de Kesh ainsi que la toute-puissance de leurs divinités célestes, les Protecteurs.

Cela faisait longtemps que Dazh était mort. Mais aujourd'hui ses fils et petits-fils étaient assis en silence dans le salon de Dazh. Au fil des années, le mouvement de résistance d'Adari s'était regroupé dans des endroits divers et variés, aussi bien sous un aqueduc que dans le fond de l'étable à uvaks qu'entretenait Tona. Mais il s'était rarement regroupé dans un tel luxe – où ce qui *avait* été considéré comme un luxe, avant qu'Adari ne fasse la rencontre de ceux qui prétendaient être leurs Protecteurs et que ces derniers ne façonnent de nouveaux standards au sein de la société Keshiri. Aujourd'hui, dans la demeure qui avait temporairement abrité le Grand Seigneur Korsin lui-même, Neshtovaris et hérétiques étaient rassemblés afin de décider du sort du peuple Keshiri.

— Nous allons réussir, dit-elle. Ce que vous m'avez appris sur les uvaks, ce que nous avons convenus du rôle que jouera votre peuple. Ça va marcher.

— Il vaudrait mieux, grogna l'homme le plus âgé. Nous sommes sur le point de renoncer à beaucoup de choses.

— Vous avez *déjà* renoncé à beaucoup de choses. C'est le seul moyen.

Adari savait qu'elle avait pris un risque en intégrant des Neshtovar dans son cercle. Mais il le fallait ; les autres Neshtovaris se souvenaient encore de ce que les Sith leur avaient volé. Le souvenir des bénéfiques que sa société vieillissante avait injustement entassé sur le dos des monteurs d'uvaks lui avait assuré leur coopération.

Adari avait récemment compris que les uvaks seraient la clé de leur succès. Les Sith étaient puissants. Un seul d'entre eux était capable de surveiller n'importe quel Keshiri, peut-être même tout un village. Mais pour ça, il fallait qu'ils *atteignent* d'abord le village. Et c'était là que Kesh, avec sa masse de terres étendues, jouait en leur défaveur.

S'élevant jusqu'à six cent habitants, la population Sith avait presque doublé depuis leur arrivée. Mais les villages Keshiri les dépassaient toujours en nombre. Afin de maintenir l'ordre, les Sith devaient procéder à de nombreuses expéditions aériennes dans l'arrière-pays. Des monteurs Nesthovaris de jadis avait uni les continents en surmontant de nombreuses barrières naturelles. Aujourd'hui, les Sith utilisaient la même stratégie, envoyant des monteurs rendre visite et consulter les bureaucraties locales, qui étaient généralement administrées par des ex-membres du Neshtovar.

Mais en plus d'avoir été promus lieutenants au service des Sith, il était maintenant interdit aux Neshtovaris de monter un uvak. Bien que les Sith se soient réservés les uvaks les plus puissants peu après leur arrivée, les Keshiri disposaient encore de milliers de bêtes domestiquées. La plupart d'entre eux avaient encore l'autorisation de voler à dos d'uvak afin de se rendre dans les retraites montagneuses des Sith – parmi d'autres corvées administratives.

Tout ça était bien fini depuis le désastre des lacs. Pour les Keshiri, le seul moyen de diffuser les informations était par le biais des monteurs d'uvaks, mais les Sith s'assuraient qu'aucune information autre que les leurs n'était diffusée. D'anciens monteurs qui n'étaient pas réduits à faire la police étaient désormais chargés d'entretenir les étables, élevant des créatures qu'ils ne seraient jamais autorisés à monter. Leurs uvaks appartenaient déjà à des Sith qui étaient probablement encore à la crèche. Adari avait eu la permission de garder Nink afin de pouvoir continuer à rendre visite à Korsin, mais elle était une exception.

— Korsin se rend au temple dans la montagne demain, dit-elle. Seelah est là-bas. Et Jariad est parti en direction des terres du nord.

Les hommes Neshtovaris se firent tous un signe de tête.

— Très bien, dit le vieil homme. Si votre compte est exact, nous avons des hommes en nombres adéquats dispersés aux alentours.

— Le compte est bon. (Le mouvement d'Adari comprenait des aides Keshiri qui travaillaient au service de nombreux Sith influents. Tilden Kaah avait compté les effectifs Keshiri inclus dans l'escorte de Seelah. Elle avait également d'autres alliés dissimulés auprès de Korsin et de Jariad. Son fils gardait même une trace des trajets aériens effectués par Nida.) Demain, à midi. *Nous allons réussir.*

Tandis qu'elle sortait dans l'allée qui était située derrière la maison, Adari repensa à Korsin. S'il était appelé au temple – par Seelah ? – Korsin ne partirait pas seul, peu importe la raison pour laquelle on réclamait sa présence. Elle vérifia de nouveau les chiffres qu'elle avait inscrits sur sa main. Oui, elle disposait de suffisamment d'effectifs sur place, dissimulés au sein des travailleurs de l'étable.

Tona surgit de l'obscurité.

— Je t'attendais.

— Désolée, dit Adari en levant les yeux. Ils voulaient passer en revue tous les détails.

Elle vit la déception sur le visage de son fils tandis qu'elle faisait un pas dans la lumière. Elle avait toujours pensé que ses enfants préféreraient leur père à elle ; aujourd'hui, Tona approchait de la trentaine, et Adari était surprise de voir à quel point il lui ressemblait.

— J'aurais dû t'accompagner, mère. Moi aussi, je fais partie du Neshtovar.

— Ils sont juste prudents, Tona. Moins les gens en savent, mieux c'est.

— Je veux venir avec toi demain, dit Tona.

— Tu as ton propre rôle à remplir ici-même, dit Adari. Nous nous reverrons une fois que nous aurons réussi. (Elle caressa la joue de Tona.) Tu ne devrais pas être séparé de Nida et de son peuple trop longtemps. Demain est une journée chargée. Va te reposer.

Adari regarda son fils disparaître dans la nuit. Adorable Tona. Elle ne lui avait pas tout dit – et comment pouvait-elle ? Sa défunte mère n'avait jamais compris son hérésie – ou même sa canonisation. Alors comment son fils pourrait-il accepter son martyre ?

L'âge d'or a commencé, se dit Seelah tout en parcourant du regard sa garde-robe vide. Et c'était elle la responsable.

Ils avaient fait du bon travail ici durant les années qu'elle avait passé à la tête de l'équipe médicale de la tribu. Toutes les maladies locales avaient été identifiées et contrôlées. Avec l'aide des Keshiri, les biologistes de Seelah avaient passé la campagne au peigne fin, recensant les remèdes botaniques utiles aux humains. Les talents de guérison de Force de son équipe, loin d'être usés, s'étaient améliorés. Tout comme le taux de survie des amputés.

La tribu, quant à elle, était faite de gens d'une plus grande pureté - grâce aux progrès qu'elle avait fait en eugénisme. Dans les générations futures, le sang des Sith de Kesh serait complètement humain, et elle était triste à l'idée de savoir qu'elle ne vivrait jamais assez longtemps pour voir ce jour venir.

Qui sait ? se dit-elle.

Mais les Sith étaient déjà plus agréables à regarder. Elle avait appris aux jeunes recrues à respecter leurs corps, à toujours convoiter la perfection physique. Les Seigneurs Sith qu'ils avaient laissés derrière eux étaient d'horribles exemples : la plupart d'entre eux n'étaient plus que des bibelots et des peintures de guerre. La tribu de Seelah n'aurait rien de tout ça. Les tatouages étaient la marque de l'esclave. Un Sith de la planète Kesh était une œuvre d'art dès la naissance.

Et après les pertes qu'ils avaient subies au cours de la purge, les effectifs de la tribu avaient rapidement augmenté. La perspective d'un foyer chaleureux situé près de la mer était

suffisante pour insuffler au Sith le plus indépendant l'envie de fonder une famille. Dans la cour, Seelah vit Orlenda, l'hédoniste de la tribu, visiblement enceinte. Un vrai miracle.

— C'est tout, dit Orlenda en s'appuyant sur un chariot de fournitures branlant qui devait partir pour Tahv. (La jeune femme baissa les yeux d'un air nerveux. Korsin devrait arriver d'une minute à l'autre...) Est-ce que... est-ce que tu veux que je reste là ? Je ne peux pas voler, mais je peux transporter ce chariot.

Seelah se mordit la lèvre. Voir Orlenda à ses côtés mettrait Korsin dans de bonnes dispositions. Mais si quelque chose devait mal tourner, Orlenda pouvait s'arranger pour que les pratiques de Seelah lui survivent.

— Vas-y, dit-elle en poussant un soupir. Mais dépêche-toi. Ils arrivent.

Orlenda s'en alla en suivant les porteurs Keshiri. En dehors des uvaks, ils étaient les seules bêtes de somme de Kesh.

Il est temps.

Seelah se dépêcha de rejoindre la place que formaient les résidences et l'autel de l'*Omen*. L'entourage de Korsin atterrit à l'autre bout. Pile à l'heure, pour une fois. Les gardes du corps de Korsin et de Gloyd prirent position tandis que les serviteurs Keshiri emmenaient les uvaks. Leurs étables seraient la dernière étape.

Korsin étudia les alentours.

— Ah, Seelah. Te voilà.

Il s'avança vers elle. À découvert.

— Oui, tu es enfin là.

Elle ferma les yeux et se concentra.

Jariad, maintenant !

CHAPITRE TROIS

Ce n'était pas tant la ruée de corps qui surprenait Korsin que l'endroit d'où ils provenaient. Des Sith vêtus de noirs émergeaient des quartiers d'habitations – portes d'entrée, fenêtres, toits – ainsi que des remparts du temple de l'*Omen* pour envahir la grande place. Korsin activa son sabre-laser et tint sa position tandis que les envahisseurs se rapprochaient. C'étaient les Sabres de Jariad, la même équipe qu'il avait observé le matin d'avant.

Korsin échangea un regard avec Gloyd. Leurs gardes du corps les encadraient, formant une ligne défensive contre toute agression extérieure.

Quatre contre un.

— Restez groupés.

Korsin regarda Jariad marcher d'un pas déterminé vers lui, sabre-laser à la main.

— Je n'ai pas l'impression que nous soyons dans les terres du nord, Jariad.

Son neveu resta muet. Il y avait une lueur farouche dans son regard. Une lueur familière.

Le regard de Devore.

— Si j'ai accepté que tu formes ce groupe, c'est pour te donner quelque chose à faire, hurla Korsin. (Il s'adressa ensuite aux compagnons de Jariad.) Vous devriez avoir honte. Retournez à Tahv.

— Je ne suis pas comme Nida, dit Jariad, qui continuait d'approcher. Je n'ai nul besoin de loisirs. Nous avons perdu suffisamment de temps. (Il parcourut le cercle que ses confédérés formaient autour du groupe de Korsin.) Votre heure a sonné, *commandant* Korsin. Vous nous l'avez dit vous-même. Une nouvelle ère est arrivée. Il est temps de mettre un terme à l'autorité militaire. C'est ici que va se jouer la succession. C'est ici que nous déciderons qui est le mieux à même de diriger la Tribu.

— Qui ça ? *Toi* ? (Korsin tenta de feindre la surprise et gloussa.) Oh, Jariad... J'en doute fort. Rentre chez toi.

Jariad se figea, clairement conscient des regards que ses propres hommes posaient sur lui. Gloyd, qui semblait avoir saisi l'idée, s'esclaffa.

— Mon commandant, celui-là je ne prendrais pas la peine de le coller au nettoyage des stalles pour uvaks.

— C'est *moi* l'avenir ! hurla Jariad. De ceux qui sont nés là-haut, je suis le plus jeune. Tous les Sith qui sont venu après moi sont nés sur Kesh. (Il leva son sabre-laser.) Le chef des Sith se doit d'être spécial.

Korsin adressa à Jariad un regard sévère avant de gronder :

— Tu n'es *pas* spécial. J'en ai vu d'autres comme toi.

Soudain, une voix de femme hurla :

— *Dis-lui !*

C'était Seelah. Korsin l'avait oubliée. Elle se tenait à l'autre bout de la place, entourée de ses domestiques les plus loyaux. Tous étaient armés.

— Dis-lui, Yaru. Raconte-lui le jour où tu as vu son père *mourir*. Dis-lui comment tu as tué Devore avant de jeter son corps du haut de la falaise. Et tout ça pour quoi ? Pour nous garder sous ton contrôle!

Korsin voulut répondre, mais Jariad se retira pour laisser les Sabres resserrer le cercle qu'ils avaient formé autour de lui et de son cortège. De toute évidence, Jariad allait les laisser attaquer en premier avant d'entrer pour l'achever en personne. Korsin se raidit et leva les yeux vers le ciel.

Midi.

Tout à coup, des silhouettes fantomatiques traversèrent la cour intérieure. Cinq. Non, dix. Non, une douzaine de créatures s'élevèrent dans les cieux depuis les murs extérieurs du temple. Des uvaks. *Leurs* uvaks.

— Bon sang, qu'est-ce qui se passe ? s'écria Jariad en regardant vers sa mère.

Seelah semblait ne pas en savoir plus que lui.

Une réponse arriva enfin de la part d'un des assistants de Seelah qui surgit du haut des escaliers, essoufflé et affolé.

— Les travailleurs de l'étable... les Keshiri ! Ils ont volé nos uvaks !

Plusieurs Sabres levèrent les yeux. Korsin vit alors la chance lui sourire. Lui et Gloyd bondirent sur les attaquants qui se tenaient sur leurs flancs, se frayant un chemin à coups de poing jusqu'au bâtiment le plus proche. Leurs gardes du corps refermèrent le passage derrière eux, faisant du mieux qu'ils pouvaient pour empêcher les Sabres de les suivre.

Korsin et Gloyd se précipitèrent dans le bâtiment, suivis par un groupe de Sabres qui avait réussi à contourner leurs gardes du corps. Korsin se dirigea vers un escalier, faisant signe à Gloyd de le suivre.

— Jolie ruse, commandant, dit Gloyd. Mais tu aurais pu faire mieux que ça !

— Ce n'était pas moi, dit Korsin en atteignant une fenêtre. Mais tu as raison !

Il lança un regard désespéré vers le ciel et sonda la Force en vain. Il avait été sauvé de la montagne il y avait de cela des années. Mais aujourd'hui, il sentait que celle qui l'avait sauvé ne viendrait *pas*.

Elle avait amélioré sa technique depuis son premier vol en uvak, il y avait de cela plusieurs années. Aujourd'hui, Adari guidait Nink avec une grande habileté tandis que la créature prenait de l'altitude en suivant la côte. Elle était suivie par plus d'une centaine d'uvaks – la population totale des étables du temple de la montagne, montés par les travailleurs des étables, les domestiques, et les ouvriers. Tous étaient des partisans du mouvement d'Adari. Et il ne devait plus y avoir la moindre monture au temple Sith puisque personne ne semblait les suivre.

La formation en approche depuis l'Est appartenait à son mouvement. Et il y en aurait d'autres encore. Le même phénomène se reproduirait à travers tout le continent : les conspirateurs Neshtovaris qui s'occupaient peu de leurs uvaks rejoindraient les airs à leurs côtés, ne laissant personne derrière eux.

Il n'y aurait jamais assez de monteurs, mais ça n'avait pas d'importance. Même s'ils n'étaient pas domestiqués, les uvaks sauvages étaient fortement susceptibles de se joindre aux bêlements retentissants des mâles les plus anciens – exactement le genre d'uvaks élevés par les Neshtovaris. Les histoires parlaient de rassemblements aériens tenus au fil des siècles, au cours desquels les monteurs menaient des nuées de reptiles à travers les nuages. Celui d'Adari serait une véritable tempête happant tous les animaux de la campagne en vagues successives. Ils avaient organisé leur plan de route de manière à ce que chaque uvak qui n'était pas cloué au sol soit attiré vers la Cime Sessal, qui dominait l'horizon dans sa majesté ardente.

C'était ici, bien à l'abri du cratère, que les monteurs placés en tête poseraient leurs uvaks suffisamment longtemps pour mettre pied à terre. Adari, quant à elle, resterait dans les airs pour ordonner à Nink de pousser un cri de nidification : un ordre puissant appelant tous les uvaks à portée de voix à suivre le mouvement. Âgé de quarante ans, Nink était le plus vieux uvak en date. Tous les uvaks obéiraient aveuglement à son commandement – du moins brièvement. Une fois tous les uvaks sous son commandement, Adari s'envolerait dans les nuages bien au-dessus du cratère... avant de disparaître.

Ce n'était pas un suicide, mais une délivrance.

Les Sith avaient couvert de grande distance à dos d'uvaks, mais les Neshtovaris étaient le réceptacle de plusieurs générations de connaissances sur les courants atmosphériques de Kesh. Ils savaient parfaitement comment les courants-jets réagissaient lorsque la Cime Sessal se mettait en activité. Les monteurs grimant suffisamment haut dans le ciel disparaissaient tout simplement, emportés par l'horizon du matin, par-delà la grande mer orientale. Adari s'élèverait haut dans le ciel et le vent s'emparerait d'elle et de n'importe quel uvak qui la suivrait.

En dépit de son aversion initiale envers les uvaks, elle esquissa un sourire en pensant à ce qu'elle était sur le point de vivre. La volée effrénée lutterait contre le tourbillon, mais à une telle altitude, c'était Kesh qui aurait le dernier mot. Le naufrage du vaisseau Sith avait peut-être été causé par un phénomène semblable. Adari l'ignorait. Mais le temps que les vents faiblissent, elle – et chaque uvak qu'elle convaincrait de la suivre – serait promis à une fin émouvante.

Tout comme mon mari, pensa-t-elle sur un ton amusé.

Ses co-conspirateurs adoraient leurs uvaks, mais leur haine des Sith était bien plus grande. Ils avaient souvent discuté de ce qui se passerait ensuite. Les leaders Sith s'abattaient sur eux, mais cela prendrait du temps ; un temps au cours duquel les alliés d'Adari frapperaient les sympathisants Sith de chaque village. Il n'y aurait aucune résistance ouverte. Tout se résumerait à des lames shikkar s'abattant dans le voile de la nuit. Les Sith pourraient être fier.

Dans la réalité, bien sûr, les Sith se déchaîneraient contre eux. Tahv serait sûrement victime de leur courroux. Mais les Sith n'auraient d'autre choix que d'exécuter leur pogrom à pied. Leurs moyens de transport auraient disparu de la carte – littéralement. Et pour les Keshiri, il serait plus facile de tuer les derniers uvaks errants que de tuer des Sith.

Aujourd'hui, les Sith avaient une nouvelle génération à protéger. Ils pourraient simplement se réserver un territoire et en rester là. Ou mieux encore : ils pourraient se retirer dans leur refuge de la montagne pour de bon. La plupart des Keshiri continuaient d'idolâtrer leurs Protectors, mais tant que certains d'entre eux étaient disposés à empoisonner leurs maîtres, ils seraient un danger permanent.

En supposant que le poison était efficace contre les Sith. Adari n'avait jamais partagé l'enthousiasme de ses confédérés quant à l'issue du conflit. Elle savait de quoi les Sith étaient capables. Il faudrait peut-être un millier de Keshiri pour en tuer un seul. Pour le moment, les chances étaient du côté des Keshiri. Mais ça ne durerait pas.

C'est pour ça que ça doit se passer aujourd'hui, pensa-t-elle.

Kesh regorgeait de vie. Qu'une de ses espèces doive payer le prix de son utilité était suffisamment tragique. Mais les Keshiri avaient déjà payé le prix de leur utilité auprès des Sith. Tout ça devait finir.

Voyant son groupe se mêler aux bêtes venues de l'Est, Adari fit tourner Nink sur lui-même et s'arrêta dans la direction de Tahv. Ce serait la grande vague.

Où étaient-ils ?

Seelah grimpa sur le toit de sa vieille maison. Pendant la moitié de sa vie, elle s'était réveillée en posant le regard sur l'océan qui avait emporté Devore. Mais aujourd'hui, ce n'était pas l'horizon qu'elle fixait. À terre, ses forces étaient en train d'encercler l'homme qui avait pris la vie de Devore.

Elle ne savait pas comme ça s'était passé, mais Korsin et Gloyd avaient été forcés de se séparer. Le Houk au pas lourd était toujours en vie, elle le savait – ses serviteurs royaux l'avaient poursuivi jusqu'à une autre partie du complexe. Mais Korsin était la clé. Il avait bien

choisi ses gardes du corps. Deux d'entre eux étaient encore en vie, blessés mais toujours en état de se défendre.

Pendant ce temps, l'équipe de Sabres de Jariad avait fait la preuve de son manque d'entraînement. Jariad avait insisté pour être leur seul mentor, mais ils n'avaient commencé leur véritable entraînement que depuis quelques semaines, après que Seelah ait décidé de mettre son plan en action. Aux yeux de Seelah, Jariad ressemblait de plus en plus à son père. Devore était un homme qui allait droit au but.

La disparition des uvaks était un problème inattendu, mais elle empêchait quiconque de s'échapper. Les Keshiri avaient enlevé tous les animaux. Jariad avait-il préparé ça dans le dos de sa mère ? Peu probable. Mais tout ça semblait avoir affecté les espoirs de Korsin. Là, sur le flanc de la montagne, près du temple de l'*Omen*, Korsin continuait de lever les yeux. Seelah était certaine que c'était elle qu'il fixait du regard.

Elle savourait la vue. C'était maintenant Korsin qui était à la merci de Jariad. Entraînés ou pas, les Sabres étaient supérieurs en nombre. Tandis que ses gardes du corps se traînaient, Korsin recula vers le précipice, arpentant le même endroit duquel Devore était tombé. Jariad en tirerait beaucoup de plaisir. Il semblait savourer chaque moment, frappant Korsin de sa lame encore et encore sans toujours le toucher. Korsin était maintenant blessé ; il saignait beaucoup. Jariad se rapprocha davantage, poussant son oncle plus près du rebord.

Et pourtant, Korsin continuait de lever les yeux.

Qu'attendait-il ?

Un fracas provenant de derrière attira soudain l'attention de Seelah. La silhouette boiteuse de l'un de ses serviteurs s'envola à travers une lucarne et disparut par-dessus le rebord.

Gloyd.

Le Houk devait être mis hors-jeu. Il devait rester loin de l'action. Furieuse qu'on lui gâche le spectacle, Seelah se tourna vers la lucarne brisée...

... mais perdit rapidement son équilibre tandis que des ailes battantes s'élevaient au-dessus du toit. Seelah roula de côté, évitant de peu les pattes griffues de la créature. Les uvaks étaient de retour !

Tombant à travers le trou béant qui défigurait le toit de la maison, Seelah heurta le sol en pierre à quatre pattes. Le combat de Gloyd se déroulait dans la pièce d'à côté, mais elle se rua quand même vers la fenêtre. Il fallait qu'elle voie. Les Keshiri étaient-ils revenus avec les uvaks ? Ou s'agissait-il de quelqu'un qu'elle n'avait jamais considéré ?

C'est alors qu'elle vit.

Nida.

CHAPITRE QUATRE

Korsin avait joué sa meilleure carte.

Il savait que l'existence même de Nida faisait partie du plan que Seelah avait conçu pour rester près du siège du pouvoir. Seelah avait soigneusement recruté une série de nourrices Keshiri et de tuteurs pour l'enfant, la déplaçant d'un village à un autre. Officiellement, c'était une preuve de confiance des Sith envers les Keshiri ; en vérité, cette décision reflétait parfaitement le trou béant que sa femme avait à la place du cœur.

Ce n'était pas tout. Seelah ne se contentait pas d'écarter Nida ; Korsin savait qu'elle faisait tout pour empêcher sa fille de recevoir un véritable entraînement aux méthodes Sith. Seelah maintenait des registres sur tous les Sith de Kesh ; elle connaissait les allers et venues de chaque mentor potentiel.

Mais Korsin disposait de plusieurs membres d'équipages loyaux et prêts à le servir coûte que coûte. Et avec l'aide de Gloyd, Korsin avait mis en scène leur mort dans des zones retirées de Kesh avant de les envoyer se cacher. Durant ses longues nuits d'exil, Nida avait appris en secret les voies du côté obscur, et durant la journée, elle gagnait le soutien de nouveaux sympathisants qui venaient grandir les rangs de son réseau d'informateurs. Elle tenait son rôle d'ambassadeur Sith, un rôle insignifiant en apparence mais très mobile.

Alors que Seelah faisait tout son possible pour se poser en modèle pour tous les Sith de Kesh, Korsin travaillait à la fabrication d'un leader, quelqu'un capable de combattre *et* de gouverner. Un héritier ; et aujourd'hui, un sauveur.

La nuit précédente, l'une des connaissances Keshiri de Nida avait révélé le complot destiné à dérober les uvaks pendant que les principaux Sith se trouvaient au sommet de la montagne. Elle avait passé toute la matinée à s'assurer que les agissements des Keshiri, quels qu'ils fussent, n'aillent pas plus loin, avant de rejoindre Korsin ici même, aux côtés de ses Gardes Célestes et de plusieurs partisans de Korsin. Pas beaucoup, et pas aussi rapidement qu'il l'avait espéré ; mais en nombre suffisant, et à temps. En venant ici, il avait débusqué ses ennemis. Leur surprise était totale.

Nida bondit au niveau du sol en brandissant sa lame rougeoyante de sabre-laser, empalant l'un des bandits de Jariad à l'atterrissage. Deux assaillants convergèrent sur sa position, mais tous deux se retrouvèrent coupés en deux. Nida projeta un troisième attaquant contre le mur du temple, juste derrière. Le flanc de la falaise n'offrait pas beaucoup d'espace pour se battre, mais Nida dominait déjà le terrain. Jariad s'était écarté avant son intervention sanglante, rejoignant les Sabres au combat.

Une explosion retentit depuis le manoir situé plus haut sur la colline.

Gloyd, réalisa Korsin.

Serrant les dents, il posa la main sur l'entaille qui parcourait son torse. Il savait qu'il n'y avait pas de retour possible. Le sol tremblait sous ses pieds. Il ne restait pas grand-chose.

Mais il leva de nouveau les yeux vers Nida.

Elle était si forte. C'était le futur qu'il avait choisi pour les Sith. Et son futur était en train d'affronter celui de Seelah. Et de gagner.

Esquissant une grimace à cause de la douleur, Korsin s'éloigna du précipice en traînant des pieds pour rejoindre la bataille. Jariad, blessé, et luttant pour bloquer l'avance de sa sœur, se retourna d'un air surpris.

— Tu as raison, Jariad, dit Korsin en crachant du sang. Mon heure est venue, mais j'ai un dernier acte à accomplir. Et je n'ai que trop tarder.

Adari aurait dû être bien plus surprise. À la tombée de la nuit, plus d'un millier de Keshiri s'était regroupé près du pied de la Cime Sessal, menant près de cinq mille uvaks libres.

L'attroupement de bêtes volant en cercles au-dessus de la formation fumante donnait l'impression d'un halo vivant de couleur brune. C'était un spectacle émouvant, mais néanmoins décevant : il y avait à peine assez de bêtes pour remplir les enclos des contreforts sud.

Adari avait cessé de sonder l'horizon bien avant ses compatriotes. À minuit, un monteur parti de Tahv était arrivé, terrifié et à bout de souffle. Son rapport confirma les soupçons d'Adari. Tona était tombé sous le charme de Nida et lui avait révélé tous leurs plans.

C'était sans espoir, et ce depuis le début. Quelqu'un les aurait forcément trahis. Tona était simplement le maillon faible. Adari s'était détournée avant d'avoir entendu si Nida avait récompensé Tona, ou si elle l'avait tué. Plus rien ne comptait.

Mais ce qui avait *bel et bien* surpris Adari était ce qui s'était déroulé ensuite. Elle s'était attendue à voir tout le monde s'en aller. S'envoler loin, libérer leur uvak, et se fondre dans la société Keshiri avant que les Sith ne les retrouvent. Au lieu de ça, après avoir grimpé dans les nuages sur le dos de Nink et pris la direction du torrent d'air obscur, elle avait trouvé tout son entourage volant dans son sillage.

Elle s'était endormie en supposant que Nink s'abandonnerait à la gravité durant la nuit. Tant d'autres s'étaient déjà évaporés dans la nature. Ce serait bientôt son tour.

Mais quelque chose la tira de son sommeil.

Depuis le ciel, la pointe de terre n'était rien d'autre qu'une ligne entre les vagues, une chaîne de récifs jouxtant une surface boueuse tout juste plus grande que le quartier dans lequel elle vivait anciennement. L'endroit n'avait rien d'un paradis. Mais le courant-jet s'était épuisé – tout comme Nink, d'ailleurs. De tous les monteurs qui les avaient rejoints, il n'en restait plus que trois-cent. C'était ça ou rien.

Et c'est à la limite du rien, se dit Adari tandis qu'elle avançait à pas feutrés sur la surface salée de la plage. Le continent avait fourni aux Keshiri tout ce dont ils avaient besoin pour survivre. Ici, en revanche, le strict nécessaire devait être économisé. Quelques pluies rares déversaient de l'eau sur les récifs arqués. Les uvaks, qui étaient déjà au trente-sixième dessous, broutaient la moindre herbe qui dépassait de la surface. Et leur chair était à peine comestible. Seules leurs carcasses offraient un abri rudimentaire.

L'île n'avait rien à offrir qui puisse servir les aspirations intellectuelles d'Adari. Depuis la plage jusqu'aux collines, ce n'était qu'un tas de gravats volcaniques. Les années qu'elle avait passé dans son propre purgatoire n'avaient pas suffi, semblait-il : elle nageait désormais dans l'ennui. Tout ce qu'elle avait trouvé, c'était le cadavre pourri d'un Keshiri – une autre victime des courants d'airs océaniques.

Si seulement les Sith s'étaient écrasés ici...

Ce n'était pas entièrement faux. Les Sith s'étaient retrouvés piégés dans un endroit comme celui-là. C'était pour se sauver – d'eux, et des anciens – qu'elle leur avait montré le chemin de la civilisation. Korsin avait raison depuis le début.

Nous faisons tous ce que nous avons à faire.

C'était ce qu'ils faisaient. Adari regarda vers Nink. La bête, morte de fatigue, ressentait à peine la caresse du ressac contre ses pattes. Elle ne pourrait pas l'enterrer le moment venu ; ils auraient besoin de lui, tout comme les autres. Les uvaks faisaient partie intégrante de leur survie, mais les Keshiri n'hésiteraient pas à les sacrifier si le besoin s'en faisait ressentir.

Les Sith avaient traité les Keshiri exactement de la même façon.

Adari étudia les gens qui l'entouraient. Tout le monde vaquait silencieusement à sa tâche. Ils ne s'attendaient pas à survivre plus d'un an. Pire encore, quiconque se lancerait à leur recherche n'arriverait jamais à les sauver.

Peut-être que les Sith de Korsin ont le même souci, pensa-t-elle. *Peut-être que les légendes sont vraies. Peut-être que les véritables Etres Célestes, les véritables Protecteurs*

dont parlent les légendes existent après tout. Et peut-être qu'ils traquent les Sith en ce moment-même.

Elle n'y croyait pas.

Et de toute façon, elle n'y avait jamais cru.

Seelah se réveilla allongée sur une table d'opération, dans sa propre unité médicale. Il n'y avait aucune différence entre les brancards des patients et les civières de la morgue. Tout était en marbre, tout comme dans ce maudit temple dans la montagne.

Elle parvenait à bouger son corps à l'exception de ses jambes. Elle se souvenait maintenant. Quelques secondes après l'arrivée de Nida, Gloyd avait amené le combat dans sa chambre. Gloyd avait toujours dit avec fierté que quiconque le vaincrait ne vivrait pas assez longtemps pour fêter sa victoire. En effet, acculé par Seelah et ses complices, Gloyd avait activé un dispositif qu'il avait dû garder dans sa manche depuis le crash : un détonateur thermique. La police d'assurance du Houk avait enseveli toute l'assemblée sous les décombres.

La Force avait aidé Seelah à se libérer des gravats qui l'enlisaient jusqu'aux genoux, mais rien ne pouvait réparer ses jambes pour le moment. Pas besoin d'entraînement médical pour le savoir. Elle avait travaillé d'arrache-pied pour devenir le parfait spécimen d'humanité, un être dont la tribu pourrait s'inspirer. Aujourd'hui, assise sur les débris empilés de sa maison en examinant l'étendue des entailles et des contusions, elle comprit qu'elle n'atteindrait jamais son objectif.

— Vous êtes réveillée, dit une douce voix de femme. Bien.

Seelah tendit le cou et vit sa fille qui se tenait dans l'embrasement de la porte. La jeune femme était vêtue de l'uniforme qu'elle avait porté pour le Jour du Dévouement. Voyant que Nida ne semblait pas vouloir entrer, Seelah se servit de ses bras endoloris pour se retourner.

— Il va falloir t'y habituer, dit Nida en passant le pas de la porte pour plonger une tasse dans une bassine. (Elle but le contenu de sa tasse et expira.) Oh, l'eau est par ici, si jamais tu as soif.

Nida expliqua à Seelah comment Tona Vaal lui avait révélé le plan destiné à voler les uvaks des Sith, et que ce plan devait entrer en action au moment où la plupart des Sith les plus importants se trouvaient dans la montagne. Ça lui avait pris plus de temps qu'elle ne l'aurait pensé, mais elle avait contrecarré le complot de Tahv et avait rejoint son père.

— Je suppose que tu le sens. Père est mort.

Seelah se lécha les lèvres, appréciant le goût de son propre sang séché.

— Oui. Et Jariad ?

— Père a tenté de le faire tomber de la falaise en se servant de la Force, dit Nida. Il a essayé... mais il a échoué. Alors c'est *moi* qui l'ai fait. Ce n'est pas par plaisir que je me suis servi de Tona comme ça, mais il pensait avoir quelque chose à m'offrir. (Elle prit une gorgée et lâcha la tasse.) On avait quelque chose en commun, tu sais. Nos mères n'avaient toutes les deux aucun besoin de leur mari.

Tona avait dit à Nida que les conspirateurs comptaient emmener les uvaks près de la Cime Sessal, mais il n'en savait pas davantage.

— On n'a trouvé aucune trace d'eux là-bas, dit Nida. Je suppose qu'ils se sont jetés dans le puits de lave. Par dépit, ou par peur. Peu importe.

Sith ou Keshiri, les dissensions avaient cessé. La journée avait été fructueuse.

— Je suis venu car nous venons juste d'entendre le contenu du testament de père, dit-elle. (Le document existait bel et bien, et elle en avait la charge.) Il me confie son patrimoine. Les trois derniers Grands Seigneurs ont ratifié le papier. Alors tu vois ? Tu es *bel et bien* la mère du nouveau Grand Seigneur. Félicitations. (Nida jubilait. À son âge, elle pouvait espérer

régner sur Kesh pendant les décennies à venir.) Du moins jusqu'à ce que les Sith viennent à notre rescousse.

Seelah esquissa un sourire de dédain.

— Tu *es* une enfant. (Elle glissa vers le bord de sa table d'opération, mais ses pieds ne répondirent pas, ce qui la força à prendre appui sur ses mains dans la précipitation.) Personne ne viendra nous aider. Ton père le savait très bien.

— Il me l'a dit. D'une manière ou d'une autre, ça n'a pas d'importance à mes yeux.

— Ca devrait, rétorqua Seelah en luttant pour se redresser. Si je dis à ces gens là-dehors...

D'un air détaché, Nida reposa la tasse à place et retourna vers la porte.

— Il n'y a personne là-dehors, dit-elle. Tu devrais peut-être entendre les dernières paroles qui figurent dans le testament de père. (Nida expliqua que dorénavant, à la mort du Grand Seigneur, l'épouse et les travailleurs manuels de la maison devaient être sacrifiés.) Tout ça dans le but de l'honorer, lui ou elle. Mais toi et moi savons très bien de quoi il retourne. (Elle passa ses doigts dans ses cheveux.) J'imagine que cette décision bouleversera ma vie sociale, mais je m'en remettrai.

Seelah retint son souffle.

— Tu veux dire... ?

— Détend-toi, dit Nida. Tu as écouté ? *Dorénavant*. Non, j'ai ordonné à tous les Sith de quitter la montagne afin de rendre honneur à la mémoire du père. Tant que je serai en vie, personne ne sera autorisé à retourner là-bas. Voici ta nouvelle maison – encore.

Et sur ces mots, elle s'en alla vers la cour.

Il fallut plusieurs minutes à Seelah pour suivre ; plusieurs minutes durant lesquelles elle dû se traîner le long des dalles en pierre. Entourée de cageots remplis de fruit et de légumes, Nida était en train de mettre pied à l'étrier sur le dos de son uvak. D'après Nida, d'autres cargaisons seraient livrées à dos d'uvaks – les seules créatures, sauvages ou domestiquées, à être autorisées dans l'espace aérien du temple. Quelque part ailleurs dans le domaine, l'accès à l'*Omen* avait été condamné. Plus bas, le chemin qui conduisait plus haut dans la montagne était en train d'être barricadé. Le sentier avait été minutieusement tracé, mais il serait désormais bloqué à jamais.

D'après ce que Seelah voyait, tout ce qui restait, c'était le temple glacial dans lequel elle avait vécu tant bien que mal. Un foyer fait pour une déesse du ciel – éternelle. Seule.

— Nida, dit Seelah péniblement tandis que Nida commençait à décoller. Nida, *tu es mon enfant*.

— Oui, c'est ce qu'on m'a dit. Au revoir.

Chrofuckers Oubliés